

***Lire l’Afrique du Nord ?
L’image de l’Algérie et de la Tunisie en Hongrie à la fin du
XIX^e siècle à travers les récits de voyage***

DOROTTYA MIHALYI
UNIVERSITE DE SZEGED

Introduction

L'étude des récits de voyage sur l'Afrique du Nord à la fin du XIX^e siècle constitue un champ inexploité des recherches du genre viatique en Hongrie. Le dépouillement complet des textes n'a pas encore été effectué. Par conséquent, nous ne connaissons ni le nombre approximatif des récits de voyage, ni leurs caractéristiques. Or, le regroupement et le placement des textes avec d'autres récits de voyage publiés dans la même période pourrait servir des nouveautés dans les recherches et expliquer des phénomènes jusqu'à nos jours inconnus ou peu étudiés.

Dans le présent article, nous tentons d'étudier les récits de voyage écrits sur l'Afrique du Nord, notamment l'Algérie et la Tunisie coloniales, dans la période allant de 1881 à 1914. Notre objectif est de révéler les principales caractéristiques de ces textes, avec une attention particulière sur le contexte historique et social dans lequel ils ont été rédigés. Étant donné que le cadre de la présente étude ne permet pas de présenter les textes en tous les détails, nous nous contentons d'énumérer leurs principaux attributs afin de pouvoir initier le lecteur à la représentation de l'Afrique du Nord dans la période et de montrer quelques directions des recherches.

1. Partir pour l’Afrique du Nord

Suite à la prise d'Alger en 1830, le début de la course aux colonies des grandes puissances, les voyages des Européens vers l'Afrique du Nord se sont intensifiés et elle est devenu très tôt une destination importante. À la fin du siècle, un nouveau type de voyageur a apparu et a véritablement inondé le territoire : le *touriste* qui est rapidement devenu le principal formateur de l'image sur les colonies.

À cette époque, en Hongrie, la tradition de « voyager pour le plaisir » n'a pas encore pris forme. La plupart des Hongrois ne voyageaient que par nécessité, pour un motif familial, officiel ou commercial. Ils fréquentaient avant tout les endroits dans les alentours, les distances qu'ils parcouraient demeuraient restreintes. L'explication de ce phénomène résidait dans la faiblesse des infrastructures (état des routes, manque de réseaux de transport en commun) et dans la structure de la société vivant principalement d'agriculture. Les gens

moyens ne pouvaient pas se permettre de quitter leurs terres pour une période longue et étaient ainsi empêchés de voyager¹.

Malgré cela, au tournant du siècle, une couche aisée de la société a commencé à voyager pour le plaisir, mais sans véritablement quitter le territoire de l'Autriche-Hongrie. Ils visitaient les stations balnéaires de plus en plus populaires (Balatonfüred, Borszék, Herkulesfürdő, Pöstyén, Abbázia, Crikvenica) ou les stations montagneuses dans les Hauts-Tatras. S'ils partaient à l'étranger, ils ont choisi les pays voisins ou de l'Europe occidentale comme l'Allemagne et la Belgique². Ceux qui voulaient aller plus loin, s'intéressaient avant tout aux pays orientaux où ils espéraient retrouver les traces de l'origine hongroise. L'Amérique figurait également parmi les destinations populaires. En ce qui concerne les destinations africaines, l'Afrique de l'Est occupait une place privilégiée grâce aux voyages des explorateurs hongrois et l'Égypte, que les voyageurs considéraient comme terre fabuleuse, celle des mythes, voire de l'Orient lui-même³.

Les trois pays du Maghreb suscitaient peu d'intérêt, ce qui n'est pas surprenant. La Hongrie n'avait pas particulièrement de relation politique ou stratégique avec l'Afrique du Nord. À l'exception d'une seule période où tous les deux territoires appartenaient à l'Empire ottoman, aucun facteur historique ne les a reliés⁴. Deux tentatives témoignent d'une volonté d'établir des relations (avant tout commerciales) entre les deux régions. À l'extrême fin du XIX^e siècle, la Hongrie, voulant élargir ses marchés, montrait un certain intérêt pour les parties de l'Afrique du Nord où la concurrence anglaise et française n'a pas encore rendu impossible les échanges commerciaux. De cela témoigne le voyage de János Jankó. Son parcours devait cependant être interrompu par une maladie inattendue. Pourtant, ses résultats furent publiés sous formes de deux articles⁵. Les études de Sámuel Holek et Zoltán Kohányi parus au début des années 1900 reflètent la même initiative⁶. L'ouverture d'une ligne commerciale régulière entre Fiume et Tunis montre également un intérêt croissant⁷.

¹ Zoltán Fónagy, « Házától ritkán, s csak kiváló esetben ment ki » – Utazás a régi Magyarországon. *Litera*, [En ligne] : <https://litera.hu/irodalom/publicisztika/fonagy-zoltan-hazatol-ritkan-s-csak-kivalo-esetben-ment-ki-utazas-a-regi-magyarorszagon.html>, consulté le 03 septembre 2022.

² László Kósa, *Füüdőélet a monarchiában*, Budapest : Holnap Kiadó, 1999, p. 52. ; Voir aussi : Zsuzsa Frisnyák, *A magyarországi közlekedés krónikája, 1750-2000*, Budapest : História MTA Történettudományi Intézet, 2001.

³ Dénes Balázs, *Magyar utazók lexikona*, Budapest : Panoráma, 1993 ; László Krizsán, *Magyar utazók Afrikában*, Budapest : Nemzeti Tankönyvkiadó Rt. ; Mária Dornbach, *Amerikától Óceániáig. XIX. századi magyar utazók*, Budapest : Park Kiadó, 2006 ; Mária Ormos, *A Föld felfedezése és meghódítása*, Budapest : Kossuth Kiadó, 2016.

⁴ László J. Nagy, *Magyarország és az arab világ*, Szeged : JATEPress, 2017, p. 8-10.

⁵ János Jankó, « Érdekeink Észak-Afrikában », *Nemzetgazdasági Szemle*, vol. XII, 1888, p. 107-126. ; János Jankó, « Kereskedelmünk Észak-Afrikában », *Nemzetgazdasági Szemle*, vol. XII, 1888, p. 520-541.

⁶ Sámuel Holek, « Magyarország és Északafrika », *Közgazdasági Szemle*, vol. XXV, n°26, 1901, p. 833-842. ; Zoltán Kohányi, « Nemzeti tengerhajózási politikánk feladatai », *Közgazdasági Szemle*, vol. XXXIV, n°44, 1910, p. 741-774.

⁷ Le nombre de départs fut élevé en 1890 à douze paquebots par ans. Voir : Márton Pelles, « Az Adria Magyar Királyi Tengerhajózási Rt. szerepe Fiume hajó- és áruforgalmában (1874-1914) », *Közgazdasági szemle*, vol. LXIII, février 2016, p. 188-208.

Les voyageurs pouvaient emprunter deux itinéraires principaux : partir de Fiume, ou traverser l'Europe occidentale en prenant le paquebot en France ou en Italie. Après l'établissement de la ligne ferroviaire reliant Budapest et Fiume, le port maritime est devenu plus accessible. Cependant, d'après les récits de voyage, la plupart des voyageurs choisissaient de traverser l'Europe. Cet itinéraire a permis de faire un tour sur le continent avant d'arriver en Afrique. De plus, les paquebots, directement mis au service des touristes, étaient plus modernes, plus confortables, plus rapides et s'avéraient plus sûrs que ceux de la compagnie *Adria*⁸. Indépendamment de l'itinéraire, aller en Afrique du Nord coûtait toujours cher, fut long et éprouvant.

2. La lecture des récits de voyage en Hongrie à la fin du XIX^e siècle

Avant 1880, nous ne trouvons pas de feuilles spécialisées aux voyages. Les textes viatiques furent cependant populaires parmi le public lecteur, d'ailleurs restreint en comparaison aux pays plus modernisés de l'Europe occidentale. Un tiers de la population hongroise était illettré avant la Grande Guerre⁹. Ce retard faisait sentir ses effets dans le nombre des éditions et dans la diversification des imprimés. Contrairement à la France et à l'Angleterre, d'autres genres liés aux voyages, comme les guides, les brochures, les itinéraires, n'ont pas apparu sur le marché. La plupart des récits de voyage furent publiés dans les « magazines familiaux », comme le *Vasárnapi Újság* (« Journal de dimanche »), et dans les feuilles spécialisées à la géographie ou à la chasse. Cependant, les statistiques ne mentionnant que des œuvres géographiques et historiques, nous ne pouvons pas arrêter le nombre des récits de voyage parus dans la période. Ce manque d'information rend difficile d'estimer l'importance du public lecteur et la popularité du genre.

En Hongrie, les feuilles familiales ne pouvaient et ne voulaient pas s'adresser à une large couche de lecteurs. Elles visaient d'une façon directe la classe la plus riche et la plus cultivée de la société¹⁰. Comme la quasi-totalité des récits de voyage furent publiés dans ces organes, la plupart de la société ne pouvait pas les consulter. Les revues spécialisées s'adressaient à un public encore plus restreint. Les récits de voyage ne pouvaient pas ainsi remplir une fonction aussi importante dans le transfert des connaissances qu'en France ou en Angleterre. Malgré ces faits, nous ne devons pas nier que la popularité du genre a continuellement augmenté. De cela témoigne que des écrivains et des poètes de renom ont choisi le voyage comme thème et donnaient aussi des instructions aux voyageurs précisant comment voyager d'une façon utile¹¹. Dans l'introduction de leurs œuvres, les voyageurs font également référence à la popularité croissante du genre et aux coûts élevés de la publication, surtout celle des images.

La première revue propageant le tourisme fut publiée à partir de 1889 par *Magyar Turista Egyesület* (« Association hongroise du tourisme ») sous le nom de *Turisták Lapja*

⁸ Colette Zytnicki, *L'Algérie, terre de tourisme : histoire d'un loisir colonial*, Paris : Vendémiaire, 2016 ; Michèle Salinas, *Voyages et voyageurs en Algérie, 1830-1930*, Toulouse : Éditions Privat, 1989.

⁹ Máté Kovács, *A könyv és könyvtár a magyar társadalom életében (1849-1945)*, Budapest : Gondolat, 1970, p. 51 et 61 ; Csaba Csapodi – András Tóth – Miklós Vértesy, *Magyar könyvtártörténet*, Budapest : Gondolat, 1987, p. 372.

¹⁰ Kovács, *A könyv és könyvtár*, p. 49.

¹¹ Cf. Géza Gárdonyi, *Amiket az útleíró elhallgat*, Budapest : Dante, 1927. [En ligne] : <https://mek.oszk.hu/04500/04546/>, consulté le 12 décembre 2022.

(« Magazine des touristes »). La feuille visait l'encouragement du tourisme en Hongrie. Par conséquent, les descriptions des pays étrangers étaient rares dans ses colonnes. Jusqu'en 1913, 497 articles furent publiés sur la Hongrie, et seulement 32 s'occupaient de l'étranger. D'autres revues parues au début des années 1900, comme *Délvidéki Turista* (« Touriste du Sud »), *Természetbarát* (« Ami de la nature »), et *Turistaság és Alpinizmus* (« Tourisme et alpinisme »), ont aussi contribué à l'expansion du genre viatique dans le pays, mais tardivement par rapport aux autres pays occidentaux. L'*Association hongroise du tourisme* organisait d'ailleurs des événements comme des soirées de lecture, des concours, des projections d'images et des expositions liées à la thématique des voyages. Malheureusement, nous ne connaissons pas la composition sociale de l'audience, mais nous savons qu'après un certain temps les participants devaient acheter un billet d'entrée car les programmes étaient si populaires qu'il fallait limiter le nombre du public¹².

L'*Association hongroise de géographie* (Magyar Földrajzi Társaság) a également popularisé les voyages. Sa revue intitulée *Földrajzi Közlemények* (« Bulletin géographique ») a rapporté d'une part les nouvelles découvertes, d'autre part la réalisation des voyages. Une collection créée sous le nom d'*Utazások Könyvtára* (« Bibliothèque des voyages »), puis rebaptisée *Magyar Földrajzi Társaság Könyvtára* (« Bibliothèque de l'Association hongroise de géographie ») publiait sous forme de récit de voyage les connaissances les plus récentes des sciences naturelles. La collection s'est spécialisée aux récits de voyage. Les œuvres publiées n'étaient pas limitées à la description de la Hongrie : elles ont présenté les cultures des pays lointains, ce qui leur confère une grande importance. Jusqu'en 1914, seize œuvres furent publiées dans la collection ; cependant, aucune ne concerne l'Afrique. Ce fait montre d'une façon très claire que l'intérêt pour le continent fut médiocre.

3. Voyageurs hongrois au Maghreb (1881-1914)

« On a rarement la chance d'avoir assez de courage et de force [...] pour parcourir n'importe quelle partie de l'Afrique, du continent que nous connaissons comme peu accueillant, morne et infertile, et où effectuer un voyage touristique n'est pas vraiment à la mode chez nous, même s'il s'agit seulement de cette partie que j'ai parcourue¹³. »

Károly Nendtvich ouvre son récit de voyage par cette phrase qui résume clairement l'attitude des voyageurs vis-à-vis de l'Afrique. Si les avis des contemporains et des chercheurs sont identiques sur le fait que l'Afrique du Nord ne figurait pas sur la liste des destinations préférées, le nombre des récits de voyage sur le territoire paraît non négligeable. Faut-il des recherches préalables, il est impossible de dire le nombre exact des textes. Les résultats de notre étude permettent cependant de communiquer quelques caractéristiques principales concernant les voyages et les voyageurs hongrois. Nous ne pouvons pas analyser les textes sans connaître les voyageurs, car leur position dans la société, leur profession, les événements les plus marquants de leur vie avaient tous un effet certain sur leur manière de voir, et influencent ainsi l'image qu'ils se font sur le territoire parcouru. Dans ce qui suit,

¹² József Déry et Gusztáv Thirring, *A Magyar Turista-Egyesület 25 éves multja 1888-1913*, Budapest : Hornyánszky Viktor császári és királyi udvari könyvnyomdája, 1914, p. 80-86.

¹³ Károly Nendtvich, « Három hónap Afrikában. Első közlemény », *Budapesti Szemle*, vol. LXIX, n°181, 1889, p. 42-65.

nous allons présenter les principaux auteurs de récits de voyage sur le Maghreb colonial dans l'ordre de de publication de leurs textes.

József Szabó (1822-1894) fut ingénieur des mines, géologue, avocat, professeur de l'université, et membre de l'Académie hongroise des sciences. Il s'occupait des minéraux et des roches, son travail fut reconnu même à l'étranger. Il a parcouru plusieurs pays européens, l'Amérique du Nord et l'Afrique du Nord¹⁴. Il a participé à la *Conférence de l'Association française pour l'avancement des sciences* à Alger en 1881. Il a relaté son voyage dans un court article de quinze pages intitulé « Algériáról, különös tekintettel annak alfa-iparára » (Sur l'Algérie, avec une considération particulière sur son industrie alfa) paru dans *Földrajzi Közlemények* en 1887¹⁵.

Károly Nendtvich (1811-1892) fut médecin, chimiste, professeur de l'Université polytechnique, membre de l'Académie hongroise des sciences et membre fondateur de la *Société hongroise des sciences naturelles* (Magyar Természettudományi Társulat). Il a consacré sa vie à la propagation de l'usage de la langue hongroise dans les sciences, plus particulièrement dans le domaine de la chimie. Il a régulièrement voyagé en Europe, il a visité l'Amérique du Nord et l'Afrique du Nord aussi¹⁶. Il a publié les souvenirs de son voyage nord-africain en 1892 en trois parties dans *Budapesti Szemle*, sous le titre de « Három hónap Afrikában » (Trois mois en Afrique)¹⁷.

Sándor Alvinczy (1852-1925) écrivain et professeur de langues, a fait des études de droit, puis a vécu à Paris où il a publié sous le nom de Saint Yvon. Il est revenu en Hongrie, et a effectué deux voyages autour du monde. Il raconte son voyage en Afrique du Nord dans un livre intitulé « A Szaharában. Útirajzok és tanulmányok » (Au Sahara. Récits de voyage et études), paru en 1890¹⁸.

Zsigmond Justh (1863-1894) fut une figure emblématique de la vie littéraire française et hongroise. Il a passé la plupart de sa vie à Paris et a beaucoup voyagé. Il a vu entre autres l'Inde et l'Afrique du Nord où il a séjourné pour soigner sa tuberculose¹⁹. Il a régulièrement

¹⁴ Antal Koch, « Szabó József (1822-1894) », *Földtani Közlemények*, vol. XXV. n°9-10. septembre-octobre 1895, p. 273-302. [En ligne] : https://epa.oszk.hu/01600/01635/00495/pdf/EPA01635_foldtani_kozlony_1895_09-10_273-302.pdf, consulté le 02 septembre 2022.

¹⁵ József Szabó, « Algériáról, különös tekintettel annak alfa-iparára », *Földrajzi Közlemények*, vol. XV, 1887, p. 222-236.

¹⁶ György Inzelt, « A hazai kémia két korszaka a 19. században. Nendtvich Károly és Ilosvay Lajos », *Magyar Tudományos Akadémia honlapja*, [En ligne] : <https://mta.hu/vii-osztaly-megemlekezesek-evfordulok/a-hazai-kemia-ket-korszaka-a-19-szazadban-nendtvich-karoly-es-ilosvay-lajos-111309>, consulté le 03 septembre 2022.

¹⁷ Károly Nendtvich, « Három hónap Afrikában. Első közlemény », *Budapesti Szemle*, vol. LXIX, n°181, 1889, p. 42-65 ; Károly Nendtvich, « Három hónap Afrikában. Második közlemény », *Budapesti Szemle*, vol. LXIX, n°182, 1889, p. 182-206 ; Károly Nendtvich, « Három hónap Afrikában. Harmadik közlemény », *Budapesti Szemle*, vol. LXIX, n°183, 1889, p. 344-364.

¹⁸ Sándor Alvinczy, *A Szaharában. Útirajzok és tanulmányok*, Budapest : Franklin Társulat Nyomdája, 1890.

¹⁹ Franciska Dede, *Justh Zsigmond, az irodalmi dendi*, Thèse de doctorat, Budapest : Eötvös Lóránd Tudományegyetem, 2005. [En ligne] : <https://doktori.btk.elte.hu/hist/dede/disszert.pdf>, consulté le 03 septembre 2022, p. 143-145.

publié ses œuvres, dont des romans et des récits de voyage²⁰. Ses lettres et ses courts textes parus en 1891 en trois parties intitulées « Szaharai hangulatok » (Ambiances sahariennes) témoignent de son séjour en Algérie²¹.

Ferenc Hopp (1833-1919), riche collectionneur d'art, a beaucoup voyagé entre autres en Chine et au Japon. Il fut l'un des fondateurs du Musée des arts asiatiques où il a installé les objets collectionnés pendant ses voyages. Il a publié plusieurs récits de voyage et a participé à des manifestations culturelles où il racontait ses souvenirs. Nous pouvons lire la description de son voyage dans les pays du Maghreb dans *Földrajzi Közlemények* sous le titre de « Téli utazás a földközi-tenger körül fekvő országokban. (Felolvastatott az 1897. évi. decz. 9-diki ülésen) » (Voyage hivernal dans les pays de la Méditerranée : Lu à la réunion du 9 décembre 1897)²².

Rezső Tóth (1875-1916) fut historien de la littérature et professeur de lycée. Il a passé la plupart de sa carrière dans un lycée de jeunes filles à Budapest. Il a publié plusieurs études sur l'enseignement, et a participé au développement des bibliothèques scolaires. Voyageur enthousiaste, il a organisé plusieurs voyages d'étude dans les pays européens pour ses élèves. Il a parcouru l'Afrique du Nord avec Zsolt Beöthy, l'un de ses anciens professeurs devenu son collègue. Il a publié ses souvenirs en 1904 dans un court livre de petit format intitulé « Északafrikai kikötők. Tunisztól Tangerig » (Ports nord-africains. De Tunis à Tanger)²³.

János Zsigmond (1865-1936) fut clerc piariste et professeur à Veszprém. Il a participé à la vie culturelle de la ville. Il fut notamment président de l'Association culturelle du comitat de Veszprém (Veszprém Vármegyei Közművelődési Egyesület). Il a publié les souvenirs de ses voyages européens et nord-africains dans *Veszprémi Hírlap* (Journal de Veszprém) et a rédigé un livre intitulé « Afrika partjairól » (Sur les côtes africaines) en 1904²⁴.

L'*archiduc Joseph-Auguste* (1872-1962) a reçu une éducation magyare, grâce à laquelle il a lutté pour la « cause hongroise » tout au long de sa vie. Il a fait des études militaires et a avancé dans la hiérarchie pour devenir en 1918 feld-maréchal de l'armée austro-hongroise. Il a également contribué au développement de la vie scientifique hongroise en rédigeant une grammaire tzigane et un livre de botanique. Il fut élu membre honoraire de l'Académie hongroise des sciences. Sa grande passion fut la chasse qu'il pratiquait régulièrement. Il a

²⁰ Ibid, p. 46-47.

²¹ Zsigmond Justh, « Saharai hangulatok I. », *A Hét*, n°8, 1891, p. 123-125 ; Zsigmond Justh, « Saharai hangulatok II. », *A Hét*, n°10, 1891, p. 150-152 ; Zsigmond Justh, « Saharai hangulatok III. », *A Hét*, n°11, 1891, p. 170-172.

²² Ferenc Hopp, « Téli utazás a földközi-tenger körül fekvő országokban. (Felolvastatott az 1897. évi. decz. 9-diki ülésen) », *Földrajzi Közlemények*, vol. XXVI, 1898, p. 11-25.

²³ Rezső Tóth, *Északafrikai kikötők (Tunisztól Tangerig)*, Budapest : Lampel Róbert (Wodianer F. és Fiai), 1904. Sur Rezső Tóth voir : Klára Gráberné Bösze, « Tóth Rezső Dr. (1875-1916). Az ifjúsági irodalomhoz és az ifjúsági könyvtárakhoz kapcsolódó munkássága », *Könyv és Nevelés*, vol. XVII, n°1, 2015., p. 33-43. [En ligne] :

https://epa.oszk.hu/03300/03300/00023/pdf/EPA03300_konyv_es_nevelés_2015_1_033-043.pdf,

Consulté le 02 septembre 2022.

²⁴ János Zsigmond : *Afrika partjairól*, Veszprém : Egyházmegyei Könyvnyomda, 1904. Sur János Zsigmond voir : « Zsigmond János », in : *Veszprém Megyei Életrajzi Lexikon*. [En ligne] : <https://www.ekmk.hu/lexikon/talalatok3.php?beture=ZSIGMOND%20J%C3%A1nos>, consulté le 02 septembre 2022.

même rédigé plusieurs livres sur le sujet. Le récit de son voyage de chasse en Afrique du Nord fut publié en 1911 dans *Századok Legendái* (Légendes des siècles) sous le titre d'« Útiemlékeim Afrikából » (Mes souvenirs de voyage en Afrique)²⁵.

D'après l'étude des auteurs, nous constatons qu'ils venaient tous d'un milieu intellectuel et riche, mais leur carrière et leur vie privée, ainsi que la motivation de leur voyage étaient différents. Parmi les huit personnes, nous trouvons un seul voyageur illustre, l'archiduc Joseph-Auguste qui partait pour la chasse. József Szabó fut invité à un congrès scientifique et participait ainsi à un voyage organisé qui servait à fasciner les participants et à souligner les avantages de la colonie ainsi que la « bienfaisance » du colonisateur. Nendtvich, Tóth, Zsigmond et Hopp voyageaient dans l'objectif de voir « le monde exotique ». Alvincy s'intéressait à la civilisation arabe, Justh voulait soigner sa maladie. Les voyageurs étant tous professeurs ou engagés pour les sciences, se passionnaient pour les voyages et tenaient à transmettre les connaissances recueillies pendant leur parcours. L'intérêt scientifique caractérisait aussi leur manière de voir, dont ils font preuve dans les récits.

Nous devons également mentionner que les motivations de voyage ne sont pas toujours entièrement personnelles. La nécessité peut également provoquer des déplacements, comme dans le cas de Béla Mihályi, qui, chassé de sa terre natale, s'est engagé dans la Légion étrangère, et a parcouru ainsi une grande partie de l'Afrique du Nord. Son voyage est raconté par son frère Imre Mihályi²⁶.

4. L'Afrique du Nord vue par les Hongrois : les éléments des récits de voyage

Si les motivations et la durée du voyage sont différentes, l'itinéraire des voyageurs touche avant tout les grandes villes coloniales européennes, sécurisées et modernisées. Ils étaient tous touristes au sens où ils passaient une période courte dans les pays et ils visitaient les endroits recommandés. Leurs descriptions reflètent également l'attitude superficielle des touristes et contiennent les mêmes éléments considérés comme exotiques, conformément au goût du public lecteur contemporain.

4.1 Les autochtones

Les autochtones et la culture arabe reçoivent la plus importante place dans les récits. Néanmoins, les descriptions sont, sauf celle d'Alvincy, schématiques et basées sur une observation lointaine qui résulte une image à la fois dégradante et fascinée. L'Arabe vu de loin paraît beau, curieux et pathétique, comme en témoigne Nendtvich : « Leur comportement est sérieux et digne, leurs traits de visage sont beaux, leurs yeux sont noirs et perçants, leur nez aquilin est fin, leurs cheveux sont noirs.²⁷ » Les voyageurs considèrent leur vêtement traditionnel, le burnous, non seulement spécial, mais aussi pratique. Le vêtement est en principe l'élément le plus important qui distingue les différents peuples des pays du Maghreb, mais mène aussi à des confusions :

²⁵ József Ágost, *Útiemlékeim Afrikából*, Nagykanizsa : Zalaerdő Rt., 2002. Le même ouvrage contient une courte présentation de la vie de l'archiduc.

²⁶ Imre Mihályi, *Francia zászló alatt. Élmények és kalandok az Éqatoron. Útleírása Mihályi Béla volt gyarmathódító legionáriusnak*, Pápa : Főiskolai nyomda, 1898.

²⁷ Nendtvich, *Három hónap Afrikában. Második közlemény*, 203. (Nous traduisons)

« Le plus élégant parmi les autochtones est l'Arabe citadin ou maure qui marche allégrement et porte un dolman brodé, un large pantalon qui va jusqu'aux genoux et des collants blancs. L'Arabe des villages ou de la puszta marche lourd, il est enveloppé d'un burnous blanc, il ne porte pas de collants. Sa femme est fortement voilée, ce qui la distingue des Kabyles ou des Berbères, les autochtones de l'Algérie dont les vêtements ressemblent en général à ceux de leurs oppresseurs. Même s'ils sont musulmans, leurs femmes ne portent pas de voile. Le turban de couleur foncée, le dolman foncé, le pantalon et les collants bleus sont les habits des Juifs orthodoxes. La jeune génération porte des habits à la française. Pour compléter la liste des peuples africains, je dois encore présenter les nègres. Le contingent européen n'est pas moins pauvre non plus : sans compter des colons et des citadins français, il y a beaucoup d'Espagnoles, mais il y a aussi assez d'Italiens, d'Anglais et de Maltais. Les enfants maures, nombreux d'ailleurs, rendent le marché plus animé [...]»²⁸. »

Plusieurs voyageurs notent que les Arabes sont paresseux, et quand ils peuvent, ils ne font rien. En même temps, cette fainéantise n'est pas négative dans leurs yeux. De plus, il paraît comme l'une des principales valeurs de l'exotisme. Les Arabes qui bavardent, échantent, jouent dans la rue deviennent des éléments du paysage. La pauvreté, la misère, la privation sont également décrites comme des valeurs exotiques, qui, au lieu de faire fuir les touristes, les attirent et les émerveillent. La misère est devenue inséparable de l'Orient fabuleux. Dans la présentation du spectacle haut en couleurs d'un marché arabe, Rezső Tóth note qu'« ici, même les vêtements déchirés des mendiants et leur robe en cheveau rapiécée sont plus pittoresques que l'evening-dress d'une entreprise londonienne de premier rang²⁹. »

La frontière entre les ethnies est floue, les définitions ne sont pas claires. La plupart des voyageurs ne distingue que « les Européens », « les Arabes » et « les Nègres », et ceci d'après la couleur de la peau. Les Juifs apparaissent aussi dans les récits comme catégorie à part. Pour souligner le caractère exotique et pour faire preuve d'une « connaissance profonde », quelques voyageurs tente de présenter les Berbères. Les Kabyles et les Touaregs sont rarement mentionnés car les touristes n'ont pas l'occasion d'entrer en contact avec eux. Nous constatons en général que les voyageurs ne comprennent pas les différences entre les Arabes, les Berbères, les Kabyles et les Touaregs. Leurs tentatives de trouver les traits qui les distinguent sont vouées à l'échec. Surtout parce que les seuls points d'orientation sont leurs vêtements et leurs activités jugées comme typiques. En même temps, comme si la mention du nom des différentes tribus avait authentifié et rendu le récit plus sérieux. Néanmoins, les différentes manières de description ne permettent pas au lecteur d'avoir une image claire des tribus : elles la rendent plutôt incertaine car les mêmes traits de caractères peuvent désigner à la fois des groupes opposés.

La description est encore plus difficile car le voyageur doit transmettre des connaissances à un public qui n'a pas de points de repère dans sa propre culture. Il arrive que le voyageur, faute de mieux, utilise l'analogie tzigane pour décrire les ethnies nord-africaines :

²⁸ Szabó, *Algériáról*, 225. (Nous traduisons)

²⁹ Tóth, *Északafrikai kikötők*, 10. (Nous traduisons)

« [...] les Arabes habitent dispersés sur le plateau, sous les tentes : leurs tentes sont déchirées et sales, presque comme celles des tziganes chez nous. Leurs enfants sont aussi comme ceux des tziganes chez nous : nus, [...], ici, ils courent à côté du train pour mendier [...]»³⁰. »

Il arrive que les voyageurs ne soient pas fascinés par les habitants du Maghreb. Nendtvich avoue par exemple son antipathie :

« La plupart de la population se compose quand même des Arabes et des Kabyles, des races qui se comportent d'une manière hostile vis-à-vis des peuples européens et chrétiens. [...] Et c'est pourquoi il n'est pas sans danger pour un Européen de voyager seul parmi ces populations»³¹. »

Plus tard, il les désigne comme « une race médiocre et dégradé ». Il ajoute aussi qu'il ne se sentait pas en sécurité parmi eux, et pensait nécessaire de garder son revolver proche de lui, pour le cas où quelqu'un l'attaque. Pour souligner son mépris, il constate que les Arabes sont pouilleux et ne sont capables que des « services les plus méprisables que font les porteurs, les éboueurs, etc.»³²

La femme arabe est un élément indispensable des récits. Son visage voilé suscite une multitude de sentiments. Inaccessible et mystérieuse, elle permet de rêver. En même temps, les voyageurs hongrois ne sont pas toujours fascinés de son apparence et de son comportement. Trop secrète ou trop européenne, l'exemple de Nendtvich montre que la femme arabe peut être sévèrement jugée :

« Le visage des femmes, si elles se promènent dans la rue, est si couverte, que seulement leurs deux yeux sont visibles. J'avoue que je n'ai presque pas vu de belle parmi elles. Elles ne se distinguent que grâce à leurs yeux noirs et vifs»³³. »

D'autres, comme Zsigmond et l'archiduc Joseph-Auguste regrettent que les femmes se présentent sans voile dans les villes européennes, car, d'après eux, ce fait marque la destruction des coutumes orientales³⁴. Zsigmond note d'ailleurs que les femmes arabes qui ne portent pas de voile sont âgées et laides, ce qui attriste le voyageur³⁵.

Les Juifs reçoivent une place aussi importante que les femmes. Tous les voyageurs essaient de prouver qu'ils constituent un groupe à part à l'intérieur de la société maghrébine à laquelle ils ne peuvent pas et ne veulent pas s'intégrer. Lors de la représentation des Juifs, les voyageurs font recours aux stéréotypes et souvent à l'antisémitisme de leur propre pays. Ils essaient également de prouver l'existence d'un caractère juif, présent partout dans le monde, soulignant les ressemblances entre les Juifs hongrois et maghrébins sans faire toutefois connaissance avec la situation locale. L'antisémitisme qui imprègne les récits est celui de l'élite hongroise de la fin du siècle et n'a rien à voir avec les Juifs du Maghreb. Le Juif d'Afrique du Nord doit être représenté dans les récits comme le Juif hongrois, car cela

³⁰ Nendtvich, *Három hónap Afrikában. Első közlemény*, 63. (Nous traduisons)

³¹ Ibid, 44. (Nous traduisons)

³² Nendtvich, *Három hónap Afrikában. Második közlemény*, 203. (Nous traduisons)

³³ Ibid.

³⁴ József főherceg, *Útiemlékeim*, 115.

³⁵ Zsigmond, *Afrika partjairól*, 7.

correspond aux attentes du public lecteur. De cela témoigne la description de l'archiduc Joseph-Auguste :

« Cela garde son caractère juif le plus typique. Visage long, nez long et tombant (ou court et pointu, mais de toute façon un nez tout à fait juif), yeux de poisson, [...] cheveux (roux, bruns, noirs, blondes) avec papillote, peau pale, corps maigre et grand dans la plupart des cas. [...] Les femmes ne cachent pas leur visage et sont en général grosses³⁶. »

4.2 *Un monde entre exotisme et modernité*

La forte présence européenne rassure le voyageur mais symbolise aussi la perte des valeurs orientales et exotiques. La banalisation, souvent même la marchandisation des cultures désenchantent les voyageurs, ce qu'ils remarquent dans leur récit. Nendtvich constate à propos de l'Alger que « les Français y ont visiblement apporté une partie de Paris, car la vie que l'on retrouve dans les boulevards de Paris, se retrouve ici aussi³⁷. » Hopp attire également l'attention sur les ressemblances :

« Tunis a considérablement grandi et embelli sous le protectorat français. Un quartier tout neuf est né avec des boulevards à la parisienne, des fontaines, des statues et des plantations. Si nous ne voyions pas de temps en temps quelques Arabes qui traversent les rues à dos de chameau, nous pourrions croire que nous sommes bien dans la belle France³⁸. »

Le récit de Justh illustre à merveille l'ensemble des émotions, des ambiances et des spectacles qui caractérisent l'Afrique du Nord. Les textes intitulés « Ambiances sahariennes » ont l'objectif d'exprimer les impressions de leur auteur. En réalité, Justh ne se détache pas des éléments touristiques : il décrit des souks, des Arabes habillés en burnous, des femmes voilées, des chameaux, des ânes, des chevaux, des filles des Ouled-Naïls et des caïds qu'il visite même. Il s'approche cependant un peu plus des autochtones du désert et décrit leur maison, qui n'est pas fréquent par les touristes moyens. Il présente au lecteur un drogman qui le guide à Biskra et qui lui fait connaître la mosquée, les plantes de l'oasis, la tranquillité « menaçante » du désert, les cafés maures, les traditions funèbres et les bains maures. Il décrit la situation des femmes arabes, avec une attention particulière pour la mode de vie des Ouled-Naïls. Justh montre en même temps que le désert n'est pas toujours fabuleux. Car il arrive que les Arabes trompent le touriste naïf, et il souligne même que la vie de l'homme n'a pas la même valeur parmi les tribus qu'en Europe. À l'occasion de la visite de Sidi Okba, il peint une image décevante : « La ville sainte est pleine de lépreux, de boiteux et d'aveugles. Tous les mendiants de Zidan se réfugient ici et vivent en parasite utilisant l'argent des pèlerins. Les magasins sont étroits, sales et bondés de produits européens³⁹. »

Hopp donne aussi libre cours à son désespoir après la visite de cette ville :

³⁶ József főherceg, *Útiemlékeim*, 42. (Nous traduisons)

³⁷ Nendtvich, *Három hónap Afrikában. Második közlemény*, 199. (Nous traduisons)

³⁸ Hopp, *Téli utazás*, 16. (Nous traduisons)

³⁹ Justh, *Saharai hangulatok III*, 171. (Nous traduisons)

« Sidi Okba est un village dans le désert. Il s'est fait remarquer par ses maisons construites d'une façon incroyablement simple. [...] Elles n'ont qu'une ouverture vers la rue qui sert de porte d'entrée. Les Arabes qui passent la plupart de leur journée assis devant leurs maisonnettes, n'ont besoin ni de cheminée, ni de fenêtre. [...] La population négligente et pauvre du village est vraiment regrettable : si je devais choisir entre l'existence d'un Arabe et celle d'un chameau, je choiserais cette dernière sans hésitation⁴⁰. »

4.3 Colonisation et politique

Compte tenu des aspirations de politique extérieure de l'Autriche-Hongrie, nous pourrions supposer une quasi-neutralité des voyageurs hongrois vis-à-vis du monde colonial en Afrique du Nord, contrebalancée par l'exagération des éléments exotiques. En réalité, les récits ne sont libres ni du contenu idéologique, ni de la politique. Le voyage, la distance d'avec la patrie évoque en principe des réflexions non seulement sur la propre vie du voyageur, mais aussi sur le présent et l'avenir du pays auquel il appartient. Les voyageurs, même s'ils sont fascinés par la culture arabe, témoignent aussi d'un mal du pays, une nostalgie pour la terre natale bien aimée. Ce sentiment leur fait sans cesse affirmer leur loyauté envers leur nation. Le mal du pays et l'affirmation de l'appartenance nationale, ainsi que l'amour de la patrie apparaissent dans chacun des récits. Les voyageurs soulignent la supériorité de la culture et des traditions hongroises. Plus rarement, ils comparent les peuples opprimés des colonies et la Hongrie existant alors dans le cadre de la double-monarchie. La volonté de formuler un jugement sur la colonisation manque cependant dans les récits, ce qui paraît un hiatus frappant si l'on les compare aux textes des voyageurs-touristes français.

Dans certains cas, les voyageurs évoquent des questions qui n'ont rien à voir avec le contexte du voyage. Nendtvich mentionne par rapport à la population d'Alger les Français d'Alsace-Lorraine installés en Algérie après la défaite de 1871. Puis il formule son opinion qui ne concerne guère son parcours en Afrique du Nord :

« Ce serait alors le libéralisme du gouvernement allemand tant glorifié ? De ce gouvernement et de ces peuples qui nous accusent du chauvinisme par lequel nous opprimons leurs braves frères saxons de la Transylvanie, car nous exigeons que l'on y enseigne la langue hongroise. Que ce soit un scandale, une oppression injuste de leur nationalité⁴¹ ! »

Les voyageurs illustrent que le récit de voyage est un genre idéal pour présenter non seulement les pays lointains, mais aussi des principales préoccupations d'une époque et d'une société tant à l'échelle internationale que dans le contexte national. Le genre permet de se poser des questions, de formuler des inquiétudes et de proposer des solutions aux « maladies » des différentes nations, sans trop s'éloigner de l'objectif principal du récit, la présentation d'une culture bien précise.

⁴⁰ Hopp, *Téli utazás*, 18.

⁴¹ Nendtvich, *Három hónap Afrikában. Harmadik közlemény*, 349. (Nous traduisons)

5. Réalité, stéréotypes et transfert des connaissances

5.1 L'image de l'Afrique du Nord en Hongrie

Nous considérons que l'une des questions majeures de l'étude des récits de voyage concerne la nature, la qualité et la quantité des informations transmises par les textes. Quels genres d'informations transmettent-ils ou lecteurs ? Combien complètent-ils les connaissances préalables des lecteurs ? Qui peuvent consulter ces textes et qui en sont exclus⁴² ? Pour cela, il est indispensable d'étudier la composition et la taille du public lecteur ainsi que les connaissances dont ce public pouvait disposer avant la lecture des récits de voyage.

Nous pouvons conclure que, d'après le nombre des articles parus dans les revues, l'Afrique du Nord ne se trouvait pas au cœur de l'intérêt des lecteurs moyens ; mais ceux-ci disposaient des connaissances les plus pertinentes. Ceci de deux sources principales : les courts articles de presse et les textes viatiques parus en grand nombre dans une autre langue ou, moins nombreux, en hongrois. Les articles relatant l'Afrique du Nord sont peu nombreux et se concentrent sur la politique extérieure française et ses conséquences possibles. Quelques « curiosités culturelles » apparaissaient dans les colonnes de *Vasárnapi Újság*. Elles traitent les habitudes vestimentaires et culinaires, les fêtes et les traditions religieuses. Les récits de voyage sur le territoire paraissent plus nombreux que nous l'avons supposé au début des recherches.

À cette époque, aucun guide n'a vu le jour en hongrois. Nous devons supposer que les voyageurs hongrois se sont servis de leurs versions allemande, française ou anglaise car ils reproduisent souvent les images parues dans les guides et des récits de voyage européens. Cette démarche de reproduire les images des guides n'est pas cependant le résultat d'une « obligation » venue de la part du gouvernement, comme c'est le cas dans le contexte français, mais celui d'un libre choix⁴³. D'ailleurs, le rôle des guides n'est pas négligeable car ils prescrivent au voyageur non seulement ce qu'il est recommandé de voir mais aussi la manière de voir. Ainsi, ils contribuent à l'ancrage d'une image stéréotypée et souvent falsifiée⁴⁴.

Après l'étude des textes viatiques, nous pouvons voir que les voyageurs hongrois ont considéré l'Afrique du Nord comme une partie de l'Afrique exotique, sans véritablement distinguer le territoire des autres parties du continent. Dans la plupart des cas, l'Afrique signifiait un grand ensemble géographique, sans tenir compte des différences essentielles entre peuples, cultures, climats et paysages. Les voyageurs n'ont attribué aucune importance aux différences entre les statuts des deux colonies (l'Algérie divisée en trois départe-

⁴² Grégoire Holtz et Vincent Masse, « Étudier les récits de voyage : bilan, questionnements, enjeux », *Arborescences : revue d'études françaises*, Toronto : Département d'études françaises, Université de Toronto, 2012.

⁴³ Colette Zytnecki, « Faire son 'métier' de touriste dans l'Algérie coloniale de la Belle Époque », in : Fabienne Le Houerou (dir.), *Périples au Maghreb. Voyages pluriels de l'Empire à la postcolonie XIX^e-XXI^e siècle*, Paris : L'Harmattan, p. 25-44.

⁴⁴ Sylvain Venayre, « La presse du voyage », in : Dominique Kalifa (dir.), *La civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris : Nouveau monde Éditions, 2011, p. 465-480 ; Sylvain Venayre, *Panorama du voyage 1780-1920*, Paris : Les Belles Lettres, 2012, p. 127-139 ; Pascal Blanchard – Sandrine Lemaire, *Culture coloniale 1871-1931. La France conquise par son Empire*, Paris : Éditions Autrement, 2003, p. 68-70.

ments et la Tunisie sous régime de protectorat). Ils ne soulignent pas que le territoire appartient à la France et non pas à l'Angleterre. Le statut à part de l'Algérie, notamment son rattachement à la France, ne reçoit non plus une attention particulière. Ils soulignent cependant combien le continent est différent de l'Europe et combien les ethnies qui le peuplent sont colorées et nécessitent « la bienfaisance » des Européens (sans toutefois les nommer Français !).

5.2 Un contenu limité

En lisant les récits de voyage des Hongrois, nous voyons que leur construction et leur contenu ne diffèrent pas considérablement des textes viatiques écrits par des voyageurs européens. Nous pouvons d'abord supposer que faute de support en langue hongroise, les voyageurs faisaient recours aux textes parus à l'étranger pour préparer leur voyage. Ainsi, ils ont repris non seulement les stéréotypes européens, mais aussi les manières de traiter et de décrire l'Afrique du Nord. Le constat que les voyageurs hongrois disposaient des connaissances recueillies par les voyageurs occidentaux se trouve confirmé dans plusieurs récits de voyage. Zsigmond écrit que

« L'homme européen est pris par un sentiment particulier et inexplicable quand il voit les côtes africaines pour la première fois : ces côtes dont il a tant entendu parler et dont il a tant appris, ces endroits auxquels tant d'événements grandioses de l'histoire mondiale sont liés et ces endroits qu'il n'a vu avant que sur des images [...]»⁴⁵. »

Lors d'une visite des souks tunisiens, Nendtvich remarque également que ni l'Afrique du Nord, ni ses produits ne sont pas tout à fait inconnus pour les lecteurs hongrois : « Moi par contre, j'ai trouvé que tous ce que l'on entend et on lit dans les récits de voyage sur les tissus en soie sont infiniment outranciers et ne font que nous tromper⁴⁶. » Nendtvich prouve aussi que les voyageurs hongrois sont conscients du fonctionnement de la politique française de tourisme aux colonies :

« Ceci est l'oasis le plus important du Sahara et une destination à la mode des touristes venus de Paris. À savoir, il est à la mode chez les nouveaux mariés de passer leur voyage de noces ici, et, pour rendre encore les voyages touristiques plus populaires et augmenter le trafic de Biskra, le gouvernement français a fait construire un hôtel tout commode et décoré, l'hôtel du Sahara, où moi-même, j'ai passé quelques nuits⁴⁷. »

Nous supposons également que l'itinéraire des voyageurs fut si limité et fixé que même malgré leur bonne volonté, ils ne pouvaient voir autre chose que ce que les colonisateurs européens voulaient et permettaient. Les infrastructures touristiques servaient également ce double objectif de fasciner et de guider le touriste vers des endroits jugés comme favorables. Pour dissuader le voyageur de la visite de certains territoires, évoquer les dangers paraissait toujours une bonne méthode. Il est aussi clair que le gouvernement faisait des

⁴⁵ Zsigmond, *Afrika partjairól*, 4. (Nous traduisons)

⁴⁶ Nendtvich, *Három hónap Afrikában. Első közlemény*, 56. (Nous traduisons)

⁴⁷ Nendtvich, *Három hónap Afrikában. Második közlemény*, 185. (Nous traduisons)

efforts pour empêcher l'accès à certains territoires, voire garder au secret l'état réel à l'intérieur des colonies qui ne correspondait pas à l'image transmise par la propagande coloniale.

Le voyageur devait aussi prendre en considération les attentes des lecteurs qui exigeaient l'apparition de certains éléments dans le récit, même s'il ne les avait pas vu de ses propres yeux. La description des endroits (mosquée, souk, café maure, marché) et des paysages (plantes exotiques, chameaux, montagnes, mer) était considérée comme la garantie de l'authenticité et de l'exotisme du récit. Les attentes du lectorat et les tentatives étatiques de fixer l'itinéraire des voyageurs ont rendu le contenu des récits de voyage limité et schématique.

5.3 Expliquer l'inconnu

Lorsqu'on étudie le transfert de connaissance par les textes viatiques, il se pose la question comment le voyageur explique les réalités qui n'existent pas dans la culture et dans la langue de ses lecteurs. Avant la généralisation de la photographie, les voyageurs faisaient le plus souvent recours à la comparaison, même au risque de déformer la vérité. L'étude des comparaisons est éclairante pour deux raisons. Elle montre d'abord à quoi la visite des monuments et des paysages fit penser les voyageurs. D'autre part, les comparaisons mènent à la création des illusions⁴⁸.

Les récits de voyage analysés contiennent un grand nombre de comparaisons trompeuses. Les images que Nendtvich utilise pour décrire la nature méditerranéenne illustre à merveille la distance entre réalité et comparaison : « En ce qui concerne la végétation, elle ressemble beaucoup à la nôtre, mais elle se compose d'autres espèces. Ici par exemple les oliviers remplacent les saules [...]»⁴⁹. Nendtvich parle du couscous, ingrédient indispensable de la cuisine arabe : « En outre des dattes, les habitants du Sahara s'adonnent à une seule nourriture, à savoir au couscouson [sic]. Ceci se prépare de la farine et ressemble à notre tarhonya⁵⁰. » Rezső Tóth présente le souk aux lecteurs : « Ensuite, toute une rue de « cuisine de Laci », pleine de mendiants qui bouffent, ou se reposent. Beaucoup parmi eux sont aveugles, manchots ou tronqués quelque part⁵¹. » Budapest devient aussi souvent élément de comparaison :

« On voit des longues lignes de palais à trois étages et aux arcades. Vers la mer, il y a des hôtels et des restaurants modernes. La rue vers l'intérieur de la ville est le corso avec beaucoup de magasin jolis et modernes, à l'image de notre Váci utca [...]. Le tramway nous a emmené de la place [du gouvernement] au Svábhegy algérois, la Mustapha supérieure. Les rues dans lesquelles il a circulé en sonnante, avaient l'air comme les rues modernes de Terézváros qui viennent d'être construites chez nous : bâtiments énormes et ennuyeux – tribunaux, écoles et casernes⁵². »

⁴⁸ Alain Guyot, *Analogie et récit de voyage. Voir, mesurer, interpréter le monde*, Paris : Classiques Garnier, 2012, p. 32 ; Odile Gannier, *La littérature de voyage*, Paris : Ellipses, 2001, p. 72-74.

⁴⁹ Nendtvich, *Három hónap Afrikában. Első közlemény*, 63. (Nous traduisons)

⁵⁰ Nendtvich, *Három hónap Afrikában. Második közlemény*, 187.

⁵¹ Tóth, *Északafrikai kikötők*, 11-12.

⁵² Tóth, *Északafrikai kikötők*, 18-19. (Nous traduisons)

6. Conclusions sur le genre

L'Afrique du Nord, avec ses paysages et ses intérieurs orientaux, ses habitants colorés et ses traditions diverses a inspiré des artistes. Certes, les récits de voyage que nous avons étudiés sont, à l'exception de trois auteurs (Sándor Alvincy, Zsigmond Justh et Rezső Tóth), des œuvres de voyageurs sans expérience d'écriture. S'ils sont importants, cela n'est pas dû à leur valeur littéraire mais au rôle qu'ils jouaient dans le transfert des connaissances et dans la formation de l'opinion publique sur un territoire peu connu et rarement relaté.

Nous constatons à partir des récits des voyageurs que les informations transmises sont limitées car les voyageurs ne visitaient qu'une partie restreinte du territoire nord-africain. À cela s'ajoute que le contenu des textes ne se complète pas vraiment : il confirme les idées reçues. Les textes constituent ainsi un ensemble d'images schématiques, banalisées et répétitives qui correspond au contenu des récits des voyageurs français et occidentaux. Si l'Afrique du Nord est moins connue pour le lecteur hongrois, les voyageurs ne font pas d'efforts de nuancer l'image existante. Leurs descriptions sont en général courtes et focalisent sur les éléments observés de loin. Les textes prouvent que le voyageur qui voulait tout voir n'a finalement pas eu le temps d'observer en profondeur. Le lecteur qui consulte les textes basés sur les stéréotypes apprend peu sur les traditions et les habitudes locales, les valeurs, les mœurs et sur le système politique – qui devraient en réalité marquer la véritable nature du pays. Sans connaissance de langue ou sans véritable volonté, les voyageurs hongrois ne communiquaient pas avec les habitants soit européens soit autochtones du pays. La présence des Arabes dans les rues, les femmes voilées, l'aspect des mosquées, les ruelles étroites avec des bâtiments orientaux, les souks, la végétation exotique ne surprennent pas les lecteurs car ils connaissaient probablement ces éléments des œuvres géographiques, des lectures de vulgarisation, surtout en relation avec la culture égyptienne.

En parallèle avec les éléments répétitifs, le manque de certaines informations est frappant. À l'exception de la traversée de la Méditerranée, les voyageurs mentionnent peu les conditions de leurs déplacements. Les frais du voyage sont aussi passés sous silence. Si les Arabes oisifs sont présents dans les textes, le manque des travailleurs n'est que plus visible. La question coloniale et les problèmes qu'elle suscitait, comme l'exploitation et l'oppression des autochtones, l'imposition de la culture européenne, l'omission des traditions et des coutumes locales, n'apparaissent pas dans les récits. Si oui, ces faits sont mis entre parenthèse ou présentés d'une manière nuancée, voire neutre.

Le fait que les récits de voyage sont devenus des instruments politiques n'est pas une nouveauté à la fin du XIX^e siècle. Le rôle des récits de voyage dans la diffusion de la propagande coloniale est aussi incontestable. La contribution des voyageurs hongrois à ce système est cependant surprenante. József Szabó, participant au congrès de l'Association pour l'avancement des sciences, paraît très tôt avoir compris l'essentiel son devoir de touriste, ce que beaucoup de Français n'ont pas d'ailleurs remarqué :

« Les Français d'Alger se plaignaient que la métropole les connaissait très peu, et ceci fut la principale cause pour laquelle ils ont invité des scientifiques chez eux. Ils ont supposé que parmi les milliers d'hommes qui y étaient présents, certains allaient

raconter leurs impressions en rentrant chez eux, notamment qu'il valait la peine de visiter l'Algérie [...]»⁵³. »

L'analyse des récits de voyage hongrois prouve que, pour comprendre leur contenu, il est nécessaire de bien connaître le contexte historique, idéologique et culturel dans lequel les voyageurs ont vécu et les textes ont été rédigés. Les textes illustrent à merveille combien le récit de voyage est un genre complexe car leur contenu dépasse largement la simple description objective d'un territoire précis. Pour pouvoir étudier le véritable message des textes, il est indispensable de connaître les éléments extratextuels qui influencent soit son contenu, soit son acceptation par le public lecteur. Ces facteurs sont 1) les conditions de la création du texte (date et l'aire géographique où il fut publié), 2) les événements majeurs qui marquaient l'époque du voyage, ainsi que 3) la composition et les attentes du public lecteur. Le chercheur doit prendre en considération les éléments passés sous silence car ils comportent également des informations précieuses sur le voyageur, sur son époque et sur le rôle de son texte. Pourquoi le voyageur choisit de mentionner certains faits et de ne pas parler d'autres ? Ces informations n'intéressent-elles pas le lecteur ou sont considérées comme inutiles par le voyageur ? Les cadres de l'œuvre ne permettent pas d'en parler ? Les éditeurs conseillent-ils à l'auteur de les supprimer du texte ? Les causes des non-dits dans le récit de voyage peuvent être multiples voire inexplicables. Une attention particulière pour les silences et leurs causes pourrait ouvrir de nouveaux horizons dans les recherches relatives aux genres viatiques.

⁵³ Szabó, *Algériáról*, 236.